Titre : **ASTRUC DE SAINT-GERMAIN Edmond** **Défenseur du Fort de Souville** **1851-1916**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Biographies**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LA GRANDE DU XXème SIECLE** **MAISON DE LA BONNE PRESSE** **5 Rue Bayard, Paris 8ème** **Juin 1917**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestramil

LE LIEUTENANT-COLONEL EDMOND ASTRUC DE SAINT-GERMAIN
DEFENSEUR DU FORT DE SOUVILLE

Il naquit le 12 avril 1852 à Venise : il était l'un des fils de **M. Charles ASTRUC**, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, chevalier de Saint-Sylvestre, appartenant à une famille ancienne de Montpellier, et de **Joséphine RENAULT de SAINT-GERMAIN,** dame de Malte.
Il fit ses premières études à Venise et les terminait à Montpellier quand éclata la guerre de 1870.
Il obtint de sa mère, devenue veuve, la permission de partir et s'engagea aux Guides.
Aussitôt dans l'armée, il se sentit dans sa voie et résolut de ne plus la quitter. En lui revivaient les sentiments de haut patriotisme de ses ancêtres maternels de longue date au service de la France (1).

Il se fit remarquer par ses qualités militaires et par son aptitude à la formation de soldat. Ferme, très bon, donnant aux aridités du métier une forme attrayante, il était adoré de ses cavaliers qui avaient à cœur d'être les premiers du régiment.

Le lieutenant-colonel fit comme capitaine instructeur, le 8 avril 1888, au 16ème régiment de Chasseurs, une conférence qui peut lui faire revendiquer la paternité des idées sur le rôle social de l'officier dans l'armée et spécialement dans la cavalerie.
Cette conférence fut publiée par les soins du général **CHERFILS** dans différentes revues militaires et ouvrit l'ère de pensées nouvelles.
Le colonel fut, autant qu'il le put, le chef entraîneur d'hommes.

Avant son dernier départ pour Souville, un ami le trouvant très fatigué lui conseillait de demander un poste moins rude, il répondit ceci : « *le devoir des anciens est de tracer la route aux jeunes, il faut parler avec sa vie pus encore qu'avec ses paroles*. »

LA GUERRE. AU FORT DE SOUVILLE

Depuis longtemps, le colonel **ASTRUC** pensait à la guerre.il suivait avec effroi les progrès du formidable armement de l'Allemagne ; le résultat des débats sur la loi de trois ans l'angoissait, jugeant la France si peu préparée, perdue, si cette loi n'était pas votée.

Pour survivre dans l'armée en cas de guerre, le colonel s'était fait inscrire dans le service des Etapes et se préparait au commandement si nouveau pour lui qu'il aurait peut-être à exercer.
Le 2 août 1914, le trouvait muni d'une feuille de mobilisation et désigné comme commandant d'armes à Nuits-sous-Ravières où il organisa son service avec zèle et la plus courageuse abnégation de lui-même.

---

(1) Sous Louis XV, son trisaïeul, gouverneur de Chandernagor, avait longuement guerroyé aux Indes contre les indigènes et les Anglais. Son bisaïeul, chevalerie de Saint-Louis avait été blessé au siège de Pondichéry, son grand-père, garde du corps du roi, et devenu gouverneur du Sénégal, chevalier e Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, y était mort en 1833 de la fièvre jaune, en service no commandé et pour entrainer ses troupes qui ne voulaient marcher que si leur gouverneur se mettait à leur tête. Son oncle, frère de sa mère, fut aussi garde du corps des plus brillants

Puis il fut envoyé comme commissaire de gare à Lyon-Brotteaux où il gagna tous les cœurs. Il y commanda jusqu'en 1915.
Une circulaire imposant une limite d'âge qu'il avait dépassée (soixante-trois ans), il fut remercié dans le service des Etapes. Ce fut pour lui un chagrin de penser qu'en pleine guerre il allait demeurer inutile à son pays.
Il adressa alors au ministre une demande appuyée d'un certificat de validité du service de santé pour obtenir un nouveau poste militaire, de préférence dans la zone des armées.

Quelques semaines plus tard, les Allemands avançaient du côté de Verdun ; le nombre des officiers fut doublé dans le dur service des Forts, et le colonel fut désigné pour commander celui de Souville, qui, après la chute du fort de Vaux, reçut le choc de l'ennemi. Il redoutait de n'être pas à hauteur dans ce poste qui semblait si peu fait pour un ancien cavalier.

Son courage, sa vaillance morale le rendirent vite apte à remplir ses nouvelles fonctions si pénibles et si pleines de responsabilités. Il garda ce commandement trois mois.
Dès les premiers jours, il fut victime d'un éboulement et enseveli sous les décombres ; il se releva et reprit son commandement malgré un ébranlement dont il se ressentit toujours depuis. Pour ce fait, le général **LEBRUN** le cita à l'ordre de l'armée et lui donna la croix de guerre, ému de la poser sur une poitrine portant la médaille de 1870.

L'ATTAQUE DU FORT DE SOUVILLE

Le 12 juillet 1916, le communiqué officiel français annonçait une violente attaque allemande sur le fort de Souville.

Sur la rive droite de la Meuse, y est-il dit, les Allemands ont prononcé ce matin un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque à l'effectif de six régiments, a débouché du village de Fleury et des bois de Vaux et du Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, au prix de pertes énormes, à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux. Le bombardement se poursuit très violent dans toute la région de Souville-Chênois et la Laufée.

Récit d'un soldat blessé (journal 20 juillet 1916)
L'attaque du fort de Souville se subdivise en deux parties :
En effet, les Boches attaquèrent en deux colonnes, qui débouchèrent l'une de Fleury, l'autre du bois du Chapitre. Ces deux colonnes projetaient vraisemblablement de faire leur jonction, afin de pouvoir encercler le fort de Souville. Mais cette manœuvre fut déjouée. Non seulement la jonction des deux colonnes, formées chacune de plusieurs régiments, ne s'est pas faite, mais les Allemands qui arrivaient du Chapitre ne gagnèrent pas un pouce de terrain. Ils furent littéralement décimés.
Toutes les péripéties de la bataille que je vous ai racontées concernent la colonne qui a débouché du bois du Chapitre ; en effet, je faisais partie des troupes de soutien de Souville de ce côté. C'est à cet endroit que, à la fin de l'attaque, j'ai été blessé à l'épaule d'un éclat d'obus. Ma blessure n'était grave ; j'ai d'ailleurs été évacué le même jour, dans les meilleures conditions.

Au début de l'action et pendant le bombardement du 11 juillet 1916, le colonel **ASTRUC** se prodigua d'une façon admirable ; mais il tomba bientôt sous l'effet d'un obus suffocant en portant secours à des hommes ensevelis.

Il ne reprit connaissance qu'au bout de treize heures, grâce aux soins dévoués d'un aumônier et d'un courageux docteur. Il revint à la vie juste à temps pour soutenir le choc des ennemis qui pénétraient dans le fort.
Pour cette belle défense, il fut cité une seconde fois à l'ordre de l'armée.

A la suite de ces violents assauts il dut quitter le fort pour aller dans sa famille se remettre des suites de son intoxication.

Sa mort est survenue le 2 août, au Pouliguen, où il était en congé de convalescence.

CITATIONS

ASTRUC, lieutenant-colonel de cavalerie en retraite, commandant le fort de Souville :
« *Ancien combattant de 1870 ; officier supérieur, depuis longtemps retraité, libéré de toute obligations militaire, a tenu à venir aux armées. Commandant en toute première ligne, sur sa demande, un important ouvrage, supporte avec une calme bravoure, sous une incessante canonnade, la rude existence qui s'impose, s'emploie activement à sa mission, y rend de réels service. Renversé et violemment commotionné par l'éclatement d'un obus de gros calibre, n'a néanmoins quitté son poste qu'au jour de relève indiqué, puis, en dépit d'une réelle fatigue, y est bravement et simplement revenu pur une nouvelle période.* »
(8 juin ; JO, 3 juillet 1916

ASTRUC (Jean-Marie-Edmond) lieutenant-colonel commandant le fort de Souville :
« *Agé de soixante-cinq ans, venu aux armées sur sa demande, a fait preuve, comme commandant du fort de Souville, des plus grandes qualités militaires, en particulier le 10 juillet, après une syncope de treize heures due aux gaz asphyxiants, a refusé de se faire évacuer, a repris son commandement et, grâce à son énergie et à son imperturbable sang-froid, a repoussé toutes les attaques de l'ennemi, lui faisant même un cinquante de prisonniers. Est mort des suites de son intoxication.* »
(17 août ; JO. 28 octobre 1916)
(Notes communiquées à la Grande Guerre du XXème Siècle)

****

Ancestramil